

être gravé en votre âme, pour bien chérir et nourrir votre résolution, qui a été si précieuse au cœur du Sauveur.

CHAPITRE XIV

CINQUIÈME CONSIDÉRATION : DE L'AMOUR ÉTERNEL DE DIEU ENVERS NOUS

Considérez l'amour éternel que Dieu vous a porté; car déjà, avant que Notre-Seigneur Jésus-Christ, en tant qu'homme, souffrit en croix pour vous, sa divine Majesté vous projetait en sa souveraine bonté, et vous aimait extrêmement. Mais quand commença-t-il à vous aimer? Quand il commença à être Dieu. Et quand commença-t-il à être Dieu? Jamais; car il l'a toujours été, sans commencement et sans fin, et aussi il vous a toujours aimée dès l'éternité; c'est pourquoi il vous préparait les grâces et faveurs qu'il vous a faites. Il le dit par le Prophète : *Je t'ai aimé* (il parle à vous aussi bien qu'à nul autre), *d'une charité perpétuelle, et parlant je t'ai attiré, ayant pitié de toi*¹. Il a donc pensé entre autres choses à vous faire faire vos résolutions de le servir.

O Dieu! quelles résolutions sont ceci, que Dieu a pensées, méditées, projetées dès son éternité?

¹ Jerem., xxxi, 3.

combien nous doivent-elles être chères et précieuses? que devrions-nous souffrir plutôt que d'en quitter un seul brin? Non pas, certes, si tout le monde devait périr; car aussi tout le monde ensemble ne vaut pas une âme, et une âme ne vaut rien sans nos résolutions

CHAPITRE XV

AFFECTIONS GÉNÉRALES SUR LES CONSIDÉRATIONS PRÉCÉDENTES, ET CONCLUSION DE L'EXERCICE

O chères résolutions! vous êtes le bel arbre de vie que mon Dieu a planté de sa main au milieu de mon cœur, que mon Sauveur veut arroser de son sang pour le faire fructifier. Plutôt mille morts que de permettre qu'aucun vent vous arrache! Non, ni la vanité, ni les délices, ni les richesses, ni les tribulations, ne m'arracheront jamais mon dessein.

Hélas! Seigneur, mais vous l'avez planté, et avez dans votre sein paternel gardé éternellement ce bel arbre pour mon jardin; hélas! combien y a-t-il d'âmes qui n'ont point été favorisées de cette façon, et comme donc pourrais-je jamais assez m'humilier sous votre miséricorde!

O belles et saintes résolutions, si je vous conserve, vous me conserverez; si vous vivez en mon âme, mon âme vivra en vous. Vivez donc à jamais,

ô résolutions, qui êtes éternelles en la miséricorde de Dieu; soyez et vivez éternellement en moi; que jamais je ne vous abandonne.

Après ces affections, il faut que vous particularisiez les moyens requis pour maintenir ces chères résolutions et que vous protestiez de vous en vouloir fidèlement servir, la fréquence de l'oraison, des sacrements, des bonnes œuvres, l'amendement de vos fautes reconnues au second point, le retranchement des mauvaises occasions, la suite des avis qui vous seront donnés pour ce regard.

Ce qu'étant fait, comme par une reprise d' haleine et de force, protestez mille fois que vous continuerez en vos résolutions; et, comme si vous teniez votre cœur, votre âme et votre volonté en vos mains, dédiez-la, consacrez-la, sacrifiez-la, et immolez à Dieu, protestant que vous ne la reprendrez plus, mais la laisserez en la main de sa divine Majesté, pour suivre en tout et partout ses ordonnances. Priez Dieu qu'il vous renouvelle tout, qu'il bénisse votre renouvellement de protestation et qu'il le fortifie. Invoquez la Vierge, votre ange, saint Louis et autres saints.

Allez en cette émotion de cœur aux pieds de votre père spirituel, accusez-vous des fautes principales que vous aurez remarqué avoir commises dès votre confession générale, et recevez l'absolution en la même façon que vous fites la première fois; prononcez devant lui la protestation, et la

signez; et enfin, allez unir votre cœur renouvelé à son principe et Sauveur, au très-saint sacrement de l'Eucharistie.

CHAPITRE XVI

DES RESENTIMENTS QU'IL FAUT GARDER APRÈS CET EXERCICE

Le jour que vous aurez fait ce renouvellement et les autres suivants, vous devez fort souvent redire de cœur et de bouche ces ardentés paroles de saint Paul, de saint Augustin, de sainte Catherine de Gênes et autres. Non, je ne suis plus mienne; ou que je vive ou que je meure, je suis à mon Sauveur; je n'ai plus de moi ni de mien; mon moi, c'est Jésus; mon mien, c'est d'être sienne. O monde, vous êtes toujours vous-même, et moi j'ai toujours été moi-même; mais dorénavant je ne serai plus moi-même. Non, nous ne serons plus nous-mêmes, car nous aurons le cœur changé; et le monde qui nous a tant trompés sera trompé en nous, car, ne s'apercevant de notre changement que petit à petit, il pensera que nous soyons toujours des Ésaü, et nous nous trouverons des Jacob.

Il faut que tous ces exercices reposent dans le cœur, et que, nous ôtant de la considération et méditation, nous allions tout bellement entre les

affaires et conversations, de peur que la liqueur de nos résolutions ne s'épanche soudainement; car il faut qu'elle détrempe et pénètre bien par toutes les parties de l'âme, le tout néanmoins sans effort, ni d'esprit ni de corps.

CHAPITRE XVII

RÉPONSE A DEUX OBJECTIONS QUI PEUVENT ÊTRE FAITES SUR CETTE INTRODUCTION

Le monde vous dira, ma chère Philothée, que ces exercices et ces avis sont en si grand nombre, que, qui voudra les observer, il ne faudra pas qu'il vague à autre chose. Hélas ! chère Philothée, quand nous ne ferions autre chose, nous ferions bien assez, puisque nous ferions ce que nous devrions faire en ce monde; mais ne voyez-vous pas la ruse ? S'il fallait faire tous ces exercices tous les jours, à la vérité ils nous occuperaient du tout; mais il n'est pas requis de les faire, sinon en temps et lieu, chacun selon l'occurrence. Combien y a-t-il de lois civiles au Digeste et au Code, lesquelles doivent être observées : mais cela s'entend selon les occurrences, et non pas qu'il les faille toutes pratiquer tous les jours. Au demeurant, David, roi plein d'affaires très-difficiles, pratiquait bien plus d'exercices que je ne vous ai pas marqué. Saint

Louis, roi admirable et pour la guerre et pour la paix, et qui avec un soin non pareil administrait justice et maniait les affaires, oyait tous les jours deux messes, disait vêpres et complies avec son chapelain, faisait sa méditation, visitait les hôpitaux, tous les vendredis se confessait et prenait la discipline, entendait très-souvent les prédications, faisait fort souvent des conférences spirituelles, et avec tout cela ne perdait pas une seule occasion du bien public extérieur, qu'il ne fit et n'exécutât diligemment; et sa cour était plus belle et plus fleurissante qu'elle n'avait jamais été du temps de ses prédécesseurs. Faites donc hardiment ces exercices selon que je vous les ai marqués, et Dieu vous donnera assez de loisir et de force de faire tout le reste de vos affaires; oui, quand il devrait arrêter le soleil, comme il le fit du temps de Josué. Nous faisons toujours assez quand Dieu travaille avec nous.

Le monde dira que je suppose presque partout que ma Philothée ait le don de l'oraison mentale, et que néanmoins chacun ne l'a pas; si que cette Introduction ne servira pas pour tous. Il est vrai, sans doute, j'ai présupposé cela; et est vrai encore que chacun n'a pas le don de l'oraison mentale. Mais il est vrai aussi que presque chacun le peut avoir, voire les plus grossiers, pourvu qu'ils aient des bons conducteurs et qu'ils veuillent travailler pour l'acquérir autant que la chose le mé-

uite. Et s'il s'en trouve qui n'aient pas ce don en aucune sorte de degré (ce que je ne pense pas pouvoir arriver que fort rarement), le sage père spirituel leur fera aisément suppléer le défaut par l'attention qu'il leur enseignera d'avoir, ou à lire ou à ouïr lire les mêmes considérations qui sont mises ès méditations.

CHAPITRE XVIII

TROIS DERNIERS ET PRINCIPAUX AVIS POUR CETTE INTRODUCTION

Refaites, tous les premiers jours du mois, la protestation qui est en la première partie, après la méditation; et à tous moments protestez de la vouloir observer, disant avec David : *Non jamais éternellement je n'oublierai vos justifications, ô mon Dieu, car en icelles vous m'avez vivifiée*¹; et quand vous sentirez quelque détraquement en votre âme, prenez votre protestation en main, et, prosternée en esprit d'humilité, proférez-la de tout votre cœur; et vous trouverez un grand allègement.

Faites profession ouverte de vouloir être dévôte; je ne dis pas d'être dévôte, mais je dis de le vouloir être, et n'ayez point de honte des actions commu-

¹ Ps. cxviii, 4.

nes et requises qui nous conduisent à l'amour de Dieu. Avouez hardiment que vous vous essayez de méditer; que vous aimeriez mieux mourir que de pécher mortellement; que vous voulez fréquenter les sacrements et suivre les conseils de votre directeur, bien que souvent il ne soit pas nécessaire de le nommer, pour plusieurs raisons; car cette franchise de confesser qu'on veut servir Dieu et qu'on s'est consacré à son amour d'une spéciale affection, est fort agréable à sa divine Majesté, qui ne veut point que l'on ait honte de lui ni de sa croix. Et puis elle coupe chemin à beaucoup de sermons que le monde voudrait faire au contraire, et nous oblige de réputation à la poursuite. Les philosophes se publiaient pour philosophes, afin qu'on les laissât vivre philosophiquement; et nous devons nous faire connaître pour désireux de la dévotion, afin qu'on nous laisse vivre dévotement. Que si quelqu'un vous dit que l'on peut vivre dévotement sans la pratique de ces avis et exercices, ne le niez pas; mais répondez amiablement que votre infirmité est si grande, qu'elle requiert plus d'aide et de secours qu'il n'en faut pour les autres.

Enfin, très-chère Philothée, je vous conjure par tout ce qui est de sacré au ciel, en la terre, par le baptême que vous avez reçu, par les mamelles que Jésus-Christ suçà, par le cœur charitable duquel il vous aima, et par les entrailles de la miséricorde

n laquelle vous espérez : continuez et persévérez en cette bienheureuse entreprise de la vie dévôte. Nos jours s'écoulent; la mort est à la porte : *La trompette*, dit saint Grégoire Nazianzène, *sonne la retraite : qu'un chacun se prépare, car le jugement est proche*. La mère de saint Symphorian, voyant qu'on le conduisait au martyre, criait après lui : Mon fils, mon fils, souviens-toi de la vie éternelle; regarde le ciel, et considère celui lequel y règne; la fin prochaine terminera bientôt la brève course de cette vie. Ma Philothée, vous dirai-je de même : Regardez le ciel et ne le quittez pas pour la terre; regardez l'enfer, ne vous y jetez pas pour les moments; regardez Jésus-Christ, ne le reniez pas pour le monde; et quand la peine de la vie dévôte vous semblera dure, chantez avec saint François :

A cause des biens que j'attends,
Les travaux me sont passe-temps.

Vive Jésus, auquel avec le PÈRE et le SAINT-ESPRIT, soit honneur et gloire, maintenant et toujours, et ès siècles des siècles. Ainsi soit-il.

FIN DE L'INTRODUCTION A LA VIE DÉVOTE

MANIÈRE

DE DIRE DÉVOTEMENT LE CHAPELET ET DE BIEN SERVIR
LA VIERGE MARIE

Vous prendrez votre Chapelet par la croix, que baiserez après vous être signé, et vous mettrez en la présence de Dieu, disant le *Credo* tout entier.

Sur le premier gros grain, vous invoquerez Dieu, le priant d'agréer le service que vous lui voulez rendre, et de vous assister de sa grâce pour le bien dire.

Sur les trois premiers petits grains, vous demanderez l'intercession de la sacrée Vierge, la saluant au premier comme la plus chère Fille de Dieu le Père; au second, comme Mère de Dieu le Fils, et au troisième, comme Épouse bien-aimée de Dieu le Saint-Esprit.

Sur chaque dizaine, vous penserez à un des mystères du Rosaire, selon le loisir que vous aurez, vous ressouvenant du mystère que vous vous proposerez, principalement en prononçant les très-saints noms de JESUS et de MARIA, les passant par votre bouche avec une grande révérence de cœur et de corps. S'il vous vient quelque autre senti-

ment, comme la douleur de vos péchés passés, ou le propos de vous amender, vous le pourrez méditer tout le long du Chapelet, le mieux que vous pourrez, et vous ressouviendrez de ce sentiment, ou tout autre que Dieu vous inspirera, lors principalement que vous prononcerez ces deux très-saints noms de JESUS et MARIA.

Au gros grain, qui est au bout de la dernière dizaine, vous remercierez Dieu de la grâce qu'il vous a faite de vous permettre de le dire. Et passant aux trois petits grains qui suivent, vous saluerez la sacrée Vierge Marie, la suppliant, au premier, d'offrir votre entendement au Père éternel, afin que vous puissiez à jamais considérer ses miséricordes. Au second, vous la supplierez d'offrir votre mémoire au Fils, pour avoir continuellement sa mort et passion en votre pensée. Au troisième, vous la supplierez d'offrir votre volonté au Saint-Esprit, afin que vous puissiez être à jamais enflammée de son sacré amour.

Au gros grain qui est au bout, vous supplierez la divine Majesté d'agréer le tout à sa gloire et pour le bien de son Église, au giron de laquelle vous la supplierez de vous conserver et d'y ramener tous ceux qui en sont dévoyés, et prierez Dieu pour tous vos amis, finissant, comme vous avez commencé, par la confession de la foi, disant le *Credo* et faisant le signe de la croix.

Vous porterez le Chapelet en votre ceinture ou

en autre lieu évidemment, comme une sainte marque par laquelle vous voulez protester que vous désirez être serviteur de Dieu, notre Sauveur, et de sa très-sacrée épouse, Vierge et Mère, et de vivre en vrai enfant de la sainte Église catholique, apostolique et romaine.

FIN